Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 47 (1918)

Heft: 1

Artikel: Impression de rentrée [suite et fin]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041291

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les intéressés devront indiquer le mode de payement qu'ils ont choisi en envoyant leur adhésion. M. Lanthmann, caissier, établira selon les données légales la cote de chacun. Les associés trouveront tous les renseignements nécessaires dans la Loi et le Règlement qui leur seront adressés sitôt sortis de presse. Dès ce jour, les adhésions à la nouvelle loi peuvent être adressées au secrétaire du Comité, M. Ph. Dessarzin, à Villaz-Saint-Pierre, ou au signataire de ces lignes.

La nouvelle loi se présente à nous comme une bienfaitrice qui ne demande qu'à rendre de précieux services. A chacun d'en profiter. Les Autorités qui l'ont votée nous ont vraiment offert un superbe cadeau de Nouvel-An.

Fribourg, le 17 décembre 1917.

M. Berset, *inst.*
Président du comité de la Caisse de retraite.

Impressions de rentrée

(Suite et fin.)

Les vieilles portes du *Pensionnat* se sont rouvertes. Le cœur léger, le visage souriant, les braves petits garçons sont revenus avec des mines plus fraîches, des habits plus propres. D'avance j'ai résolu de les gouverner avec une fermeté tempérée par beaucoup de douceur, car l'hiver s'annonce mauvais pour la plupart d'entre eux. Il ne sera jamais trop de bons procédés pour compenser toutes les restrictions et les privations engendrées par la guerre. Une parole dure deviendrait une blessure cuisante pour tel pauvre petit mal-habillé, mal chaussé, mal nourri.

La cloche sonne la récréation : première détente. La cage s'ouvre : ses hôtes s'envolent et vont s'ébattre dans la vaste cour. Profitant d'un moment de liberté je m'amuse à suivre, du haut de mon belvédère, le mouvement désordonné des toits innombrables qui dansent sous mes yeux : toits bruns, toits noirs, toits rouges; toits plats, toits en pointe, toits en terrasse, toits en mansardes; et, selon le caprice du temps, toits qui rient au soleil, toits qui pleurent sous l'ondée, toits qui frissonnent sous la neige. C'est une armée qui bondit, descend, rebondit, dégringole jusqu'à la Sarine pour s'élancer à l'assaut des pentes opposées. Leurs cheminées, bouches ouvertes, ont leur langage pour tout observateur attentif.

Cette fumée mince, ténue, pâle comme celle que rend une cigarette de blond tabac d'Orient révèle l'habitation de quelque vieille fille préparant son thé ou soignant quelque menu fricot; on a besoin de si peu quand on est vieille fille. La cheminée voisine lance une fumée plus consistante : un robuste pot-au-feu mijote dans la cuisine d'un ouvrier rangé. Ici, un panache plus fourni, plus cossu : c'est la demeure d'un gros bourgeois dont le menu n'est pas influencé par la dureté des temps. Au loin de hautes cheminées, tel le long tuyau de quelque gigantesque bouffarde, vomissent des paquets de fumée noire comme la conscience d'un tripoteur : brasserie, fonderie, chocolaterie. Mais les toits de Fribourg ne sont pas toujours frivoles ou matérialistes. Ils savent à l'occasion prendre le ton du sociologue ou du moraliste pour nous dire : « Nous ressemblons à la société humaine faite d'inégalités. Le plus chétif d'entre nous ne porte pas envie au plus opulent. Chacun reçoit sa part de soleil et aucun n'empiète sur son voisin. Vouloir nous reconstruire tous sur le même modèle et dans les mêmes dimensions serait aussi malaisé que de procéder au nivellement de l'humanité selon la formule des *soviets* de tous pays. Chez nous, comme dans le monde, l'harmonie, la belle ordonnance naît du concert des individualités, tandis que toute révolution sociale n'a su produire que factions, désunions, désordres, révolutions impuissantes. Apprends aussi que notre ligne si accidentée est un peu ton image, mon ami. Ta propre existence ne suit-elle pas une courbe inconstante marquée de hauts et de bas plus ou moins nombreux. Que ton âme ne séjourne pas dans les noires profondeurs où règnent les vices et les passions. Remonte bien vite, élève-toi comme les clochetons de nos tours et les flèches de nos clochers. »

La cloche annonce la fin de la récréation et m'invite à cesser d'épiloguer sur les toits, sans jeu de mots. Pendant que mes élèves grimpent leurs 104 marches d'escaliers je reviens à mon pupitre. Je dois un petit bonjour aux nombreux compagnons qui s'y trouvent méthodiquement rangés. Ils méritent cette politesse après une séparation de deux mois. Voici mon *Livre unique* en douze volumes de formats divers : 1 le Livre de lecture, 2 le Catéchisme, 3 la Bible, 4 le Livret de calcul 5me série, 5 le Livret de calcul 6me série, 6 l'Almanach du Père Girard, 7 le Cours d'instruction civique d'Elzingre, 8 le Manuel de langue allemande, 9 le Guide Chauvet, 10 le Recueil de problèmes Dessibourg, 11 le Traité de cosmographie Descloux, 12 la Civilité chrétienne. Tous portent l'estampille plus ou moins officielle et sont utilisés dans ma classe. Mon collègue d'en face bougonne que c'est

dénaturer le sens des mots de donner à tout cela le nom de *Livre unique*. Quelle ingénuité ! Ignore-t-il encore que l'école a ses secrets, la pédagogie ses mystères. Personnellement je trouve qu'un *Livre unique* en douze volumes est quelque chose de très original. Cela nous distingue.

Ici, tout un régiment de fascicules. Leurs couvertures blanche, brune, grise, jaune, verte, bleue, noisette, chocolat ne réussissent pas à leur donner un aspect séduisant. Je les regarde avec la crainte et le respect d'un soldat contemplant la porte d'un arsenal. Là-dessous se cachent des batteries, lois, règlements, sans cesse braquées sur moi et sur mes élèves. Saluons avec déférence.

Une surprise. Mes yeux tombent en arrêt sur un « Trésor ». Sur le dos de toile d'un volumineux in-douze j'ai bien lu ce mot magique : Trésor. Combien de billets de mille recèlent ces deux couvertures de carton. Mais pas de précipitation ; il pourrait m'arriver une déception et rien ne presse de l'apprendre. Laissons l'imagination entreprendre un petit voyage d'agrément dans le pays des chimères. Tout en rêvant parc et château, j'entr'ouvre machinalement le précieux bouquin et voilà mes illusions qui s'envolent. Toutes les richesses entrevues se sont muées en un « Trésor de la sainte abstinence ». Allons, mon ami, rentre à ta place. Un trésor doit rester caché.

Un petit volume couleur bleu-lavande me fait éprouver un réel plaisir. C'est le cours de langue de Vignier. Cet ouvrage si moderne, si bien conçu, si attrayant vient à son heure pour apprendre le bon français aux jeunes écoliers de la Suisse romande. Bien supérieur à tout ce que l'esprit de réforme a tenté jusqu'ici, s'inspirant des principes de la méthode d'induction en honneur chez nous depuis M. Horner, il deviendra le bon compagnon, l'ami favori du jeune âge. Disposé en leçons bien dosées, clairement exposées, faciles à retenir, avec lui, l'étude de la langue maternelle ne sera plus qu'un jeu. Son emploi combiné avec celui du livre de lecture faciliterait singulièrement l'enseignement. Petit ami, j'ai appris à te connaître et j'ai désiré te faire connaître : je puis te rendre le témoignage que partout où tu entreras le succès te suivra.

Jusqu'à présent je n'ai parlé que de compagnons plus ou moins appréciés. Il est temps de faire une visite aux amis. Leur nombre est restreint. Ils sont là cinq ou six et portent comme noms d'auteurs : R. Horner, Dr E. Dévaud, Dr Fœrster. Depuis vingt-cinq ans je lis le *Guide pratique* de M. Horner et, chose étonnante, j'y découvre chaque fois quelque chose de nouveau, d'inaperçu. A côté d'excellents préceptes de

méthodologie on sent couler l'inépuisable bonté du savant professeur qui fut mon premier inspecteur à Fribourg. Les regrets laissés par le distingué pédagogue sont encore vivaces dans le cœur de ceux qu'il aimait appeler ses collaborateurs. Ses procédés d'une délicatesse, d'une courtoisie, d'une finesse insurpassables ont laissé un souvenir durable.

Le *Guide pratique de l'enseignement primaire*, le *Guide pour l'enseignement des sciences naturelles* de M. le Dr Dévaud contribuent puissamment à élever le niveau pédagogique de l'instituteur. Il est utile de les lire d'abord en entier, puis de les relire par petites doses. Notre enseignement s'en imprégnera sans effort pour le plus grand bien de nos enfants. Procédés, conseils, exemples sont tirés non pas d'une théorie livresque ou méditée, mais de la pédagogie expérimentale.

Que dirai-je de l'*Education de la volonté* de Fœrster. Voulez-vous devenir vous-même un caractère, voulez-vous former des caractères ? L'auteur vous donnera pour cela des recettes appropriées. Lisez le et le relisez, puis soyez un homme. Fœrster n'est pas originaire de notre pays, mais si tous les Allemands étaient taillés sur ce patron je les aurais en vénération.

Je ne trouve rien de plus instructif ni de plus entraînant que la lecture d'auteurs qui consacrent leur temps, leurs talents à la découverte de procédés dont le seul but est de rendre l'humanité plus instruite, plus digne de sa fin. Et comme cela tranche avec le parlotage de nos conférences.

Il me reste à présenter le bouquet. Son parfum subtil, délicat est d'une essence rare. C'est un petit in-16 doré sur tranches et fort coquet dans sa jolie robe de basane. Le nombre de ses pages est restreint. Son papier soyeux contient des pensées élevées. Le croyant comme le sceptique peuvent y puiser des conseils, des directions, des encouragements. Hôte assidu de nos bibliothèques, je puis dire que tout ce que j'ai lu de V. Hugo à Rostand, de Chateaubriand à Tolstoï, de Thiers à Taine, de J.-J. Rousseau à Jouffroy, de Balzac à R. Bazin ne contient pas le quart de la sagesse répandue le long de ses cent pages. Il donne la paix, il rend le courage, il ravive la foi. Il n'est pas de meilleur calmant dans les peines, de plus adroit consolateur dans les souffrances. Tout instituteur devrait l'avoir pour ami. Rentrant à son foyer, après une journée pénible, la poitrine brisée, les tempes tendues à l'excès il trouvera en lui le meilleur adjuvant de la volonté. Cette faculté doit être constamment tenue en haleine, car les programmes chargés, les méthodes compliquées, certains moyens d'enseignement per-

pétuellement à l'état d'ébauche exigent une grosse dépense de forces : le moteur se grippe et s'use avant l'âge. Sentez-vous donc le besoin de réconfort moral, de retremper votre âme, lisez une page du précieux petit livre. Son auteur, faisant peu de cas des suffrages et de l'admiration des hommes, a voulu rester anonyme : son œuvre immortelle est l'*Imitation de Jésus-Christ*. X.

Billet de l'instituteur

Grande promenade! Ces deux mots épanouissent tous les visages. Les écoliers se trémoussent d'aise à l'idée de déambuler à travers champs, d'escalader monts et coteaux, de jouir de beaux panoramas, de se pâmer devant quelques curiosités ou d'être balancés sur les eaux bleues d'un de nos lacs. Les grands, les vieux eux-mêmes ne se rappellent pas sans émotion les joies bruyantes des départs, les mille incidents de la journée, le brouhaha du retour.

L'instituteur n'ignore pas cette joie et nul plus que lui ne tient à faire plaisir à ses élèves. Pourtant, il reste parfois hésitant et perplexe à l'idée d'une grande promenade. Il sait que c'est pour lui une « grosse affaire » toujours accompagnée de nombreux soucis et d'une lourde responsabilité. Il doit supputer le temps, les dépenses, combiner un itinéraire varié et intéressant; durant le voyage, il devra contenir ses bambins, avoir constamment l'œil sur eux, prévenir les accidents, empêcher toute escapade et ramener tout son petit monde sain et sauf au logis paternel.

Abstraction faite de tous ces tracas, les grandes promenades ont certainement une heureuse influence dans une classe. Elles constituent dans la vie scolaire un de ces événements heureux dont le souvenir ne s'efface point et qui font oublier les heures maussades et toute la grisaille de l'étude.

Avec ses programmes de plus en plus comprimés et boursouflés, l'école est nécessairement un régime de labeur et de lutte. Le maître doit chaque jour morigéner, redresser, sévir. A ce jeu-là son prestige tend à la longue à s'ébranler. Une belle promenade fait oublier les rancunes, détruit les préventions, estompe les points noirs.

Elle est aussi pour beaucoup d'écoliers, pour les pauvres en particulier, la seule occasion de faire un petit voyage, de sortir de leur étroit cocon et d'ouvrir tout grands leurs yeux aux beautés de leur pays. Celui qui a été témoin du bonheur que peut éprouver en pareille circonstance un de ces misé-